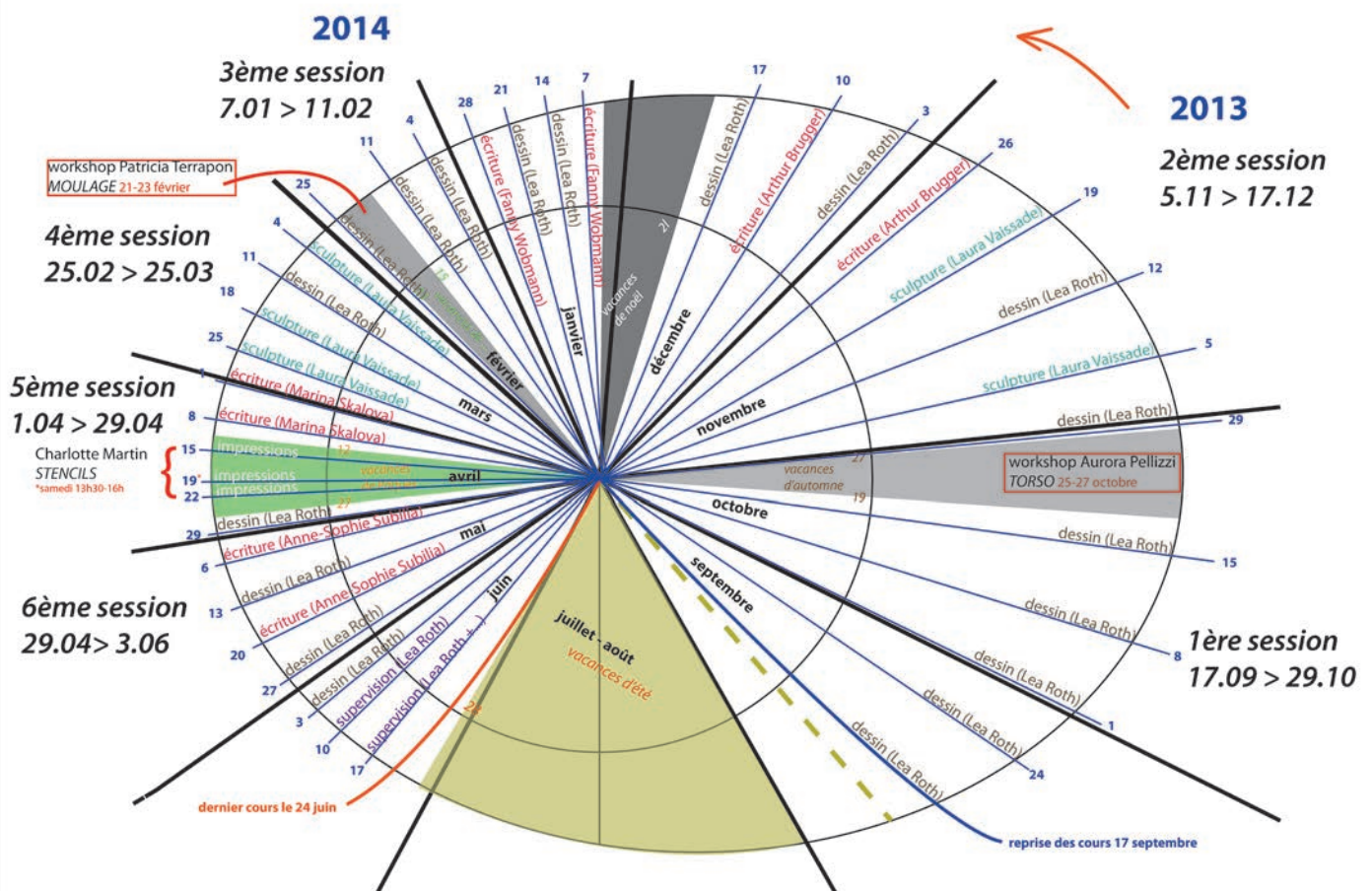


## rapport d'activité 2013/2014



C-FAL, c'est une petite structure indépendante où l'on peut prendre des cours de **peinture**, suivre des ateliers d'**écriture** et de **sculpture**, participer à des **workshops** et pourquoi pas tout à la fois.

[www.c-fal.tumblr.com](http://www.c-fal.tumblr.com)



Cette année l'atelier s'organise de septembre à juin aux sessions suivantes:

|               |                       |
|---------------|-----------------------|
| 1ère session: | 19. 09 > 29. 10. 2013 |
| 2ème session: | 5. 11 > 17. 12. 2013  |
| 3ème session: | 7. 01 > 11. 02. 2014  |
| 4ème session: | 25. 02 > 25. 03. 2014 |
| 5ème session: | 1. 04 > 29. 04. 2014  |
| 6ème session: | 6. 05 > 17. 06. 2014  |

Nous avons canalisé dans ce programme les disciplines suivantes: dessin, peinture, écriture, sculpture et assemblage.

Ces disciplines s'alternent et se croisent autour du thème de la **Figure et de ses représentations graphiques, textuelles et spatiales.**

Bien évidemment nous précisons une fois encore que nos ateliers s'adressent à tous, débutants ou avancés.

A l'ordre du jour de l'observation et beaucoup d'observation: carnets de croquis, carnets-objets, pose de modèles, textes et dialogues, sculptures.

Le programme dans son ensemble a été développé de manière collégiale mais chaque artiste est responsable de la conduite de sa discipline et de ses cours.

Nous avons: Lea Roth pour la partie dessin, Laura Vaissade pour la partie volume. Pour la partie écriture une partition à plusieurs voix, quatre jeunes écrivains: Arthur Brügger, Fanny Wobmann, Marina Skalova et Anne-Sophie Subilia.

Nous aurons la chance d'accueillir aussi une artiste lithographe, Charlotte Martin, qui nous fera découvrir la technique du stencils avec des applications inattendues.

En parallèle à ce programme, un workshop est proposé par une artiste/designer américaine: Aurora Pelazzi. Organisé par C-FAL, c'est néanmoins la Fondation Recherche et Education du Patient qui a généreusement financé le cachet de l'artiste et permis de le réaliser dans des conditions favorables. Nous les remercions une fois encore.

Nous mentionnons aussi un projet pilote d'atelier philosophique et pictural pour les enfants qui a été développé ce printemps en collaboration avec Anne Trotta et qui a eu lieu dans les locaux qui deviendront les nôtres pour l'année 2014-15.

Ces ateliers phiolo-peinture seront reconduits et développés l'année prochaine.



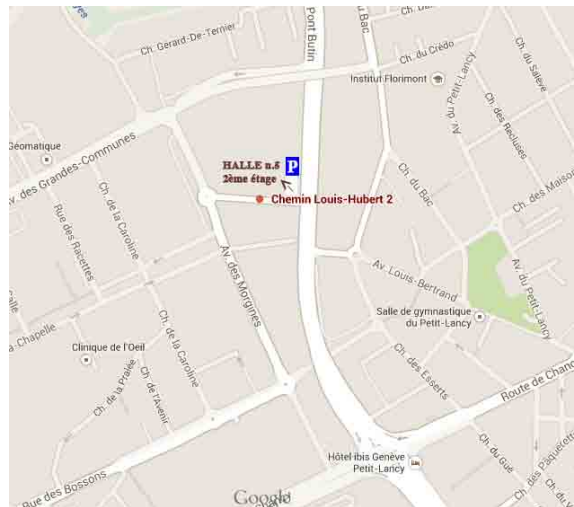
# Les cours de C-FAL

## > le mardi soir de 18h30 à 21h

### Lieu:

Atelier du Petit-Lancy  
Rue Louis-Hubert 2  
1213 Petit-Lancy

Halle 5  
2e à gauche



## **1ère session: 19.09 > 29.10.2013**

*La Figure et ses représentations //*

Intervenante: Lea Roth

Comment acquérir, aiguiser l'outil du dessin pour « réduire la distance entre soi et le monde ». Nous abordons l'œuvre de plusieurs artistes et prenons particulièrement appui sur celle d'Ernest Pignon Ernest.

Pendant ces 6 premiers cours nous avons exploré les outils graphiques et commencé à travailler en nous appuyant sur des exercices classiques, tels que la copie, le drapé ou encore le dessin d'après modèle vivant.

L'objectif est la mise en train, l'assouplissement de la main et de l'imagination, du geste et de la découverte d'outils à partir d'exercices ludiques.

Le travail en atelier s'organise aussi autour de projets individuels, l'objectif étant qu'en juin nous puissions installer dans un site extérieur une forme graphique, sculpturale ou écrite développée au sein de l'atelier.

Chacun est libre de choisir un site qu'il affectionne. Il s'agit d'investiguer autour de ce qui frappe dans la mémoire personnelle ou collective.

C'est dans cette perspective que se développent tous les cours proposés dans d'autres disciplines.



17.09 >

Présentation du travail d'Ernest Pignon Ernest et du programme de l'année.

Dessin de Figure

Figurer / Représenter

Clair / obscur > littéral / métaphore (= véhicule des émotions)

Description- Ellipse

Travailler debout, à la verticale sur les chevalets

Présentation des outils spécifiques au dessin :

Craies sanguine, blanche, crayons, fusains, etc.

Durant les 3 cours suivants nous découvrirons chaque fois un outil supplémentaire.

Sélectionner un dessin d'Ernest Pignon Ernest et le reproduire sur une feuille d'1m20.

24.09 >

A la découverte d'un outil > La plume / encre de Chine

Regarder les dessins de Léonard de Vinci à la plume.

Exercice: Sur du papier journal imprimé de publicité, découvrir la maniabilité de la plume > le papier fin oblige à travailler en légèreté sinon le papier se déchire. Comment interagir avec la contrainte d'une impression banale et parfois vulgaire

> détournement/inspiration/ étouffement/composition

Se prendre en photo dans plusieurs postures

1.10 >

A la découverte d'un outil > Le marker (et son petit frère)

Exercice: Imaginer une ou plusieurs postures et en faire quelque croquis.

Choisir trois figures parmi tout les dessins > quelqu'un pose dans ces positions et on passe un peu à la sauvage à l'exercice classique du dessin d'après modèle vivant.

Ici, toujours au marker, l'idée est de saisir la figure globalement dans ses articulations, sur du grand format. Désinhibition du geste, poses de 5min.

Les photos de chacun sont imprimées en noir et blanc > début du projet

Commencer un dessin dans lequel on aborde plus concrètement les problèmes d'échelles et de représentation du corps.



8.10 >

A la découverte d'un outil > Le calame / encre de Chine

Exercice: Un drapé est constitué. Il s'agit de le dessiné > exercice classique augmenté de la difficulté d'utiliser un outil sec (calame). Plusieurs dessins dont certains à la craie > notions de dégradé.

Ecoute d'un cours de Gilles Deleuze : « Qu'est-ce que le tissu de l'âme ? », 1986-87 sur l'œuvre de Leibniz. Fond sonore qu'il faut laisser infuser... (difficile)

Continuer le projet personnel. Peut-être commencer plusieurs dessins à la fois.

15.10 >

Exercice: pose d'un modèle (Rebecca)

Grands et petits formats





29.10 >

Louise Bourgeois: comment trouver la voie en cherchant la trace tactile de son propre corps (> regarder l'extrait du DVD)

Exercice: dessiner d'après ce que l'on touche dans les sacs (1/2h)



## 2ème session: 5.11 > 17.12.2013

*Assembler / empreinter à Paul Thek //*

Intervenante: Laura Vaissade

Pendant deux cours nous avons travaillé autour de l'empreinte de notre propre corps. La suite en février avec un travail d'installation de ces traces corporelles.

*Je me souviens //*

Intervenant: Arthur Brügger

Des fragments. Les souvenirs sont un peu comme les pièces d'un puzzle. Ils vont et viennent, dans le désordre, par associations d'idées. Ils peuvent jaillir de tout, le plus souvent d'images, parfois de photographies. D'autres fois, ils viennent d'objets, d'un dé à coudre, d'un coin de table, d'une mèche de cheveux. D'autres fois, c'est une odeur qui les fait ressurgir. Toujours, ils évoquent un sentiment, permettent de témoigner, d'entrer un peu plus dans le vif du sujet, dans l'introspection. Parfois, ce sont des détails qui sont décrits. Toujours, le souvenir est mêlé à une analyse, à une réflexion, à un recul, qui est permis par l'écriture. Ils jouent le rôle à la fois de points de départ d'un récit (ils sont le matériau qui le construit) et de but à atteindre. Pour reconstruire. Lier.

Qu'il soit transposé dans la fiction ou mis à nu par l'autobiographie, avec toutes les nuances possibles, un souvenir est ce qui ancre un texte dans le réel, ce qui permet ainsi, peut-être, l'authenticité, donc l'émotion.

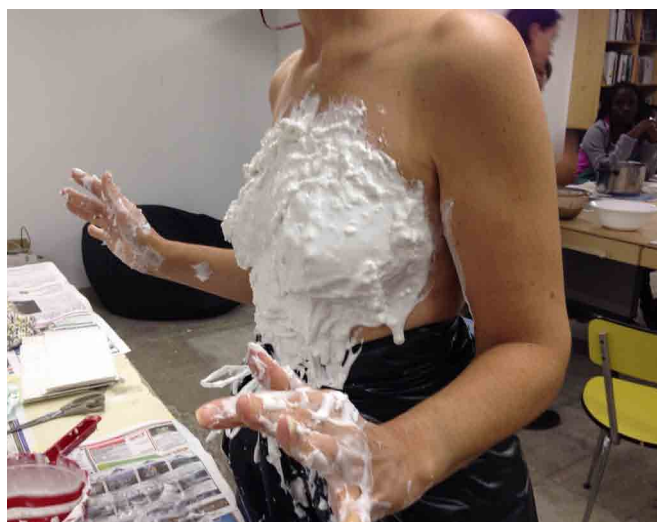
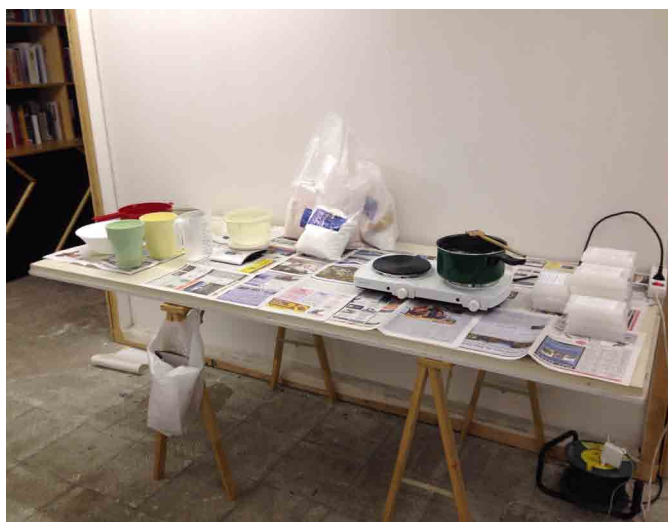
Partir du vrai pour dire le faux, voilà l'enjeu. En partant d'exercices très concrets, en s'aidant de matériaux (photographies, notes), en se questionnant sur le meilleur angle à adopter, nous avons exploré dans cet atelier nos souvenirs et tenté de les faire passer à travers le prisme de l'écriture. Ainsi se retrouvent-ils sans aucun doute modifiés, et peut-être pris leur envol : ils sont en tout cas devenus des textes, autonomes, vivants, originaux.

Peut-être que la littérature n'est autre que ce pari : ne dire que la vérité, tout en faisant semblant que ce n'est qu'invention.

*Dessin de l'oubli, peinture d'après mémoire //*

Intervenante: Lea Roth

Préparation à la transdisciplinarité, construction de carnets et poursuite du travail sur la représentation de la figure.



5.11 > Laura Vaissade (sculpture–assemblage)  
Moulage en alginate d'une partie de soi-même. Introduction technique et théorique au projet en sculpture (5 cours)

12.11 > Lea Roth (dessin–peinture)  
Préparation à la transdisciplinarité.  
Fabrication d'un ou plusieurs carnets de travail pour la suite //  
Vierges ou avec des dessins > récup.

19.11 > Laura Vaissade (sculpture–assemblage)  
Coulage de la cire > préparation du projet que l'on ne retrouvera qu'au mois de mars // importance du carnet de travail. Présentations de l'œuvre de Paul Thek.

26.11 > Arthur Brügger (écriture)  
Un souvenir d'enfance.



### 3.11 > Lea Roth (dessin-peinture)

Synthèse du passage à travers l'écriture et le volume.

Prise de note dans le carnet de l'expérience de la prise d'empreinte de soi.

Distribution de photocopies avec des schémas anatomiques et des images ayant trait aux parties du corps que chaque participant a choisis.

Dessin libre dans le carnet, essayer de produire des associations d'idées.

### 10.12 > Arthur Brügger (écriture)

Poursuite de l'atelier du 26.11

### 17.12 > Lea Roth (dessin-peinture)

Travail sur le carnet.



Texte écrit à l'atelier d'Arthur Brügger, le 10 décembre 2013

> inspiré par la photo de papa et maman se tenant la main et marchant dans Paris en 1959

Consigne : Prendre une photo souvenir de l'album familial et évoquer ce qui s'en dégage

Ils sont habillés à la française.

Ils sont très élégants, papa dans un costume ajusté, dont on devine la texture Tergal de bonne qualité, au tomber impeccable.

Il porte un pantalon à plis, un peu serré en bas et la veste de son costume sombre a un petit col, la chemise est blanche et la cravate étroite et sombre.

La photo étant en noir et blanc, on ne peut que deviner les couleurs. Il porte une fine moustache à la Zorro, il est bien coiffé et son regard est joyeux...

Joyeux et heureux manifestement de tenir maman par la main sur cette photo.

Ma mère a un sourire éclatant, on lui voit toutes ses dents.

Elle est coiffée court, ses cheveux ont été bouclés à la mise en plis et elle porte une jupe évasée.

Sa taille est sanglée par une large ceinture en cuir aussi de bonne facture et son haut est une chemise blanche à col V bien coupée.

Ils marchent main dans la main dans la rue à Paris, j'aime imaginer qu'il s'agit du quartier latin.

Leur futur semble prometteur.

J'adore cette photo, elle représente l'époque de l'insouciance, du début d'une histoire entre deux êtres amoureux qui s'idéalisent mutuellement.

Aujourd'hui le couple de mes parents s'est séparé.

Ils ne se voient plus du tout, ni ne se parlent.

Après 50 ans de vie commune, il en ont décidé ainsi.

Il est où ce temps où ils riaient ensemble ? Papa blaguant sans cesse et maman éclatant de rire.

Comme ils sont beaux sur cette photo !



On ne peut jurer de rien, on ne sait jamais, alors...

Micha 25 ans, les pieds visés sur la terre. Les doigts collés aux cordes sur son violon.

Micha le beau Micha. Des rêves plein la tête. De la musique plein le cœur. On ne peut jurer de rien. La phrase, sa phrase. Comme une litanie à la moindre occasion.

Le jour où Micha a décidé de partir parce qu'on ne sait jamais. Le village a organisé une grande fête. Il faut dire que Micha c'était quelqu'un ou plus exactement Micha et son violon étaient quelqu'un. Les vieux hochaient la tête, les belles pleuraient et les jeunes l'admiraient le regard dégoulinant j'envie. Venez avec moi. Partons ensemble. On ne sait jamais.

Jour du départ, ma valise est prête, per de chose à emporter. Je regarde une dernière fois ma chambre. Range la couette sur mon lit, ça fera plaisir à ma mère. Je passe mon doigt sur l'armoire. Et hume l'odeur de la poussière de chez moi. Il ne faut jurer de rien. On ne sait jamais. Viens là mon violon. Installe-toi dans ton velours, nous partons aujourd'hui. Dors tranquillement, je te réveillerai une fois arrivé.

Je descends l'escalier et entre dans la cuisine. L'odeur du café. Ma mère me tourne le dos. Je la regarde. Elle me voit je le sais.

-au revoir.

-au revoir Micha. Prends soin de toi.

Le mi vibre dans le velours. Tais-toi violon, pas de vibrato s'il te plaît parce qu'on ne peut jurer de rien. On ne sait pas.

Le bus m'attend, nous attend.

Je garde la poussière sur mon doigt pour me souvenir toujours.

Je ne reviendrai pas nous ne reviendrons pas mais on ne peut jurer de rien, on ne sait jamais.



## 3ème session: 7.01 > 11.02.2014

*Murals, la figure en grand //*

Intervenante: Lea Roth

Où la figure devient gigantesque. Comment se confronter à une échelle qui nous dépasse. Nous voyageons avec Agnès Varda et d'autres compagnons outre-atlantique.

En nous basant sur la série de photos prise de chacun au premier semestre, l'invitation est de produire un grand format - 150 x 230 cm. Les photos sont là pour être un guide mais il n'est pas obligatoire de s'orienter vers un autoportrait.

Comment placer la ou les figures, comment l'aborder, cette fois-ci en peinture. Comment mobiliser des idées et des formes qui sont venues se déposer grâce à la pratique d'autres disciplines.

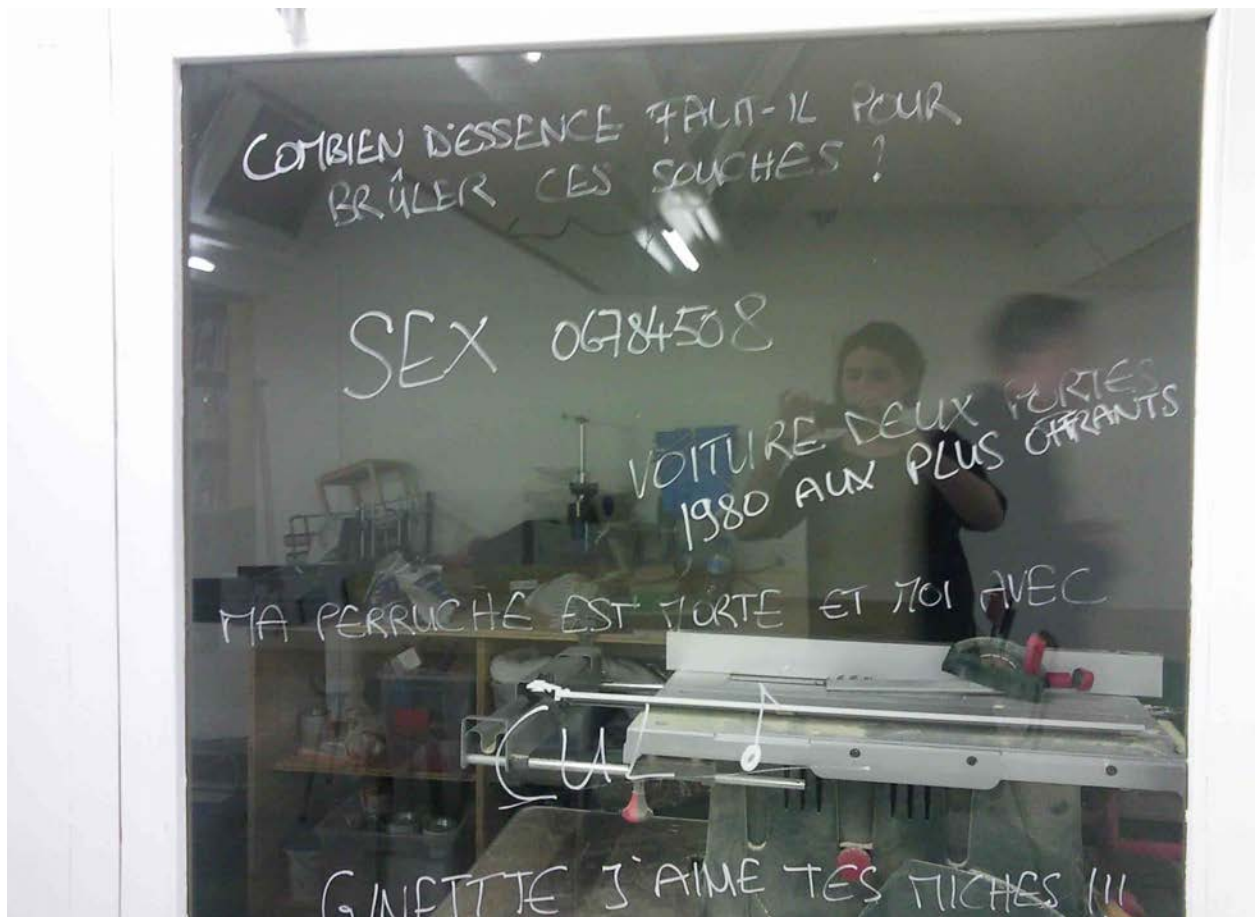
*Voix urbaines - Le graffiti //*

Intervenante: Fanny Wobmann

Cet atelier explore le monde du graffiti urbain, du petit mot griffonné dans les toilettes au slogan géant apparu dans la nuit sur les murs d'une gare.

En lien direct avec la ville, nous traquons ces œuvres anonymes, nous y répondons, nous en imaginons. Puis ils peuvent être le point de départ d'une plus longue histoire, celle du graffiteur, des personnes à qui ils sont adressés, de l'employé de la voirie chargé de les nettoyer, ...

Ils servent en tout cas de prétexte à une écriture de la ville, urgente et moderne. Une écriture de lieu, de révolte, de confession, d'engagement.



07.01 > Fanny Wobmann (écriture)  
Petites annonces...



14.01 > Lea Roth  
Début du chantier



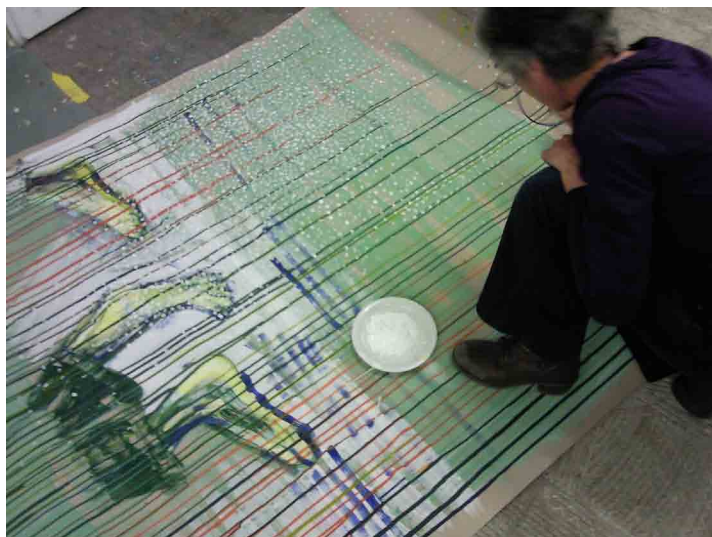


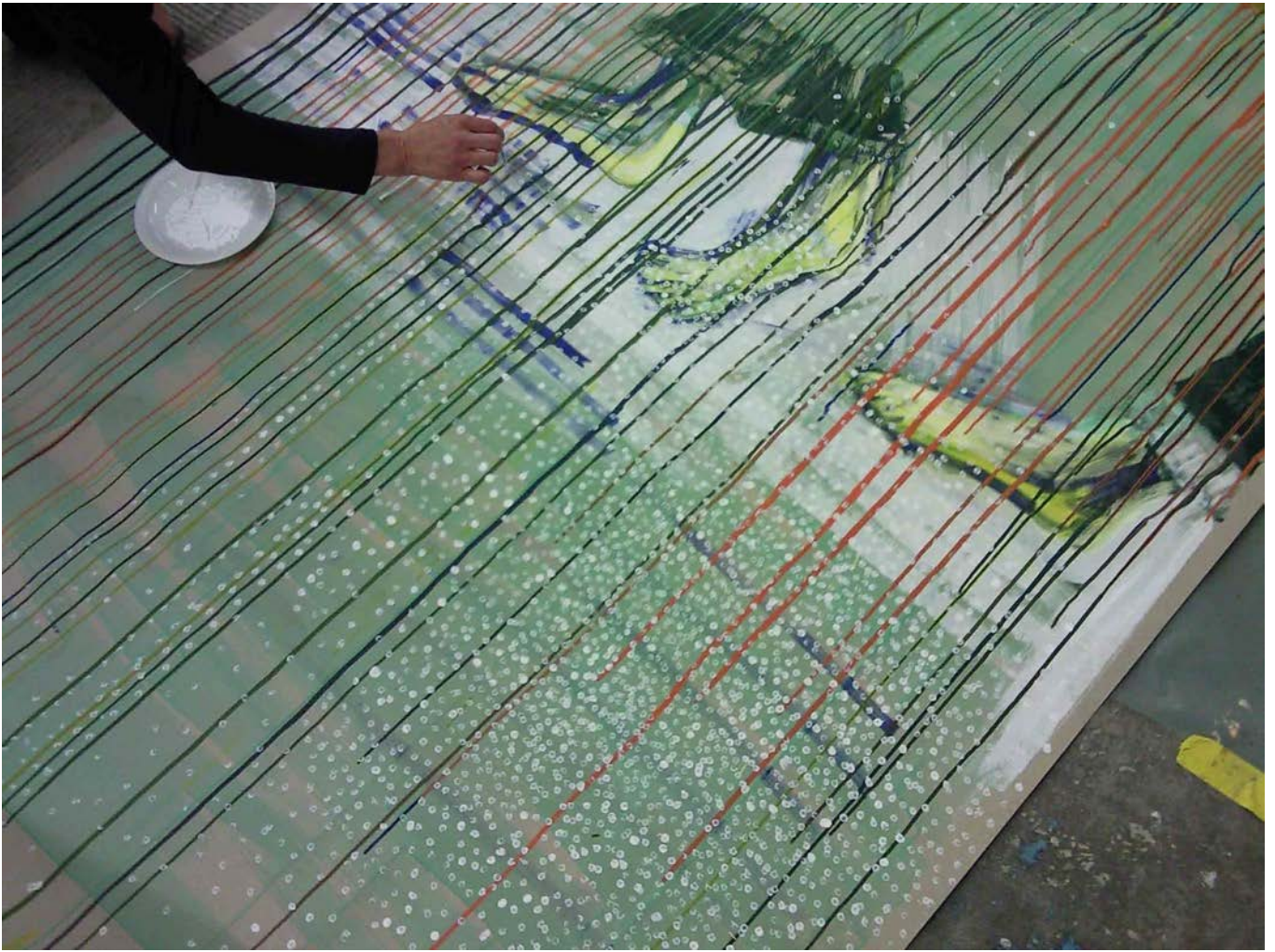






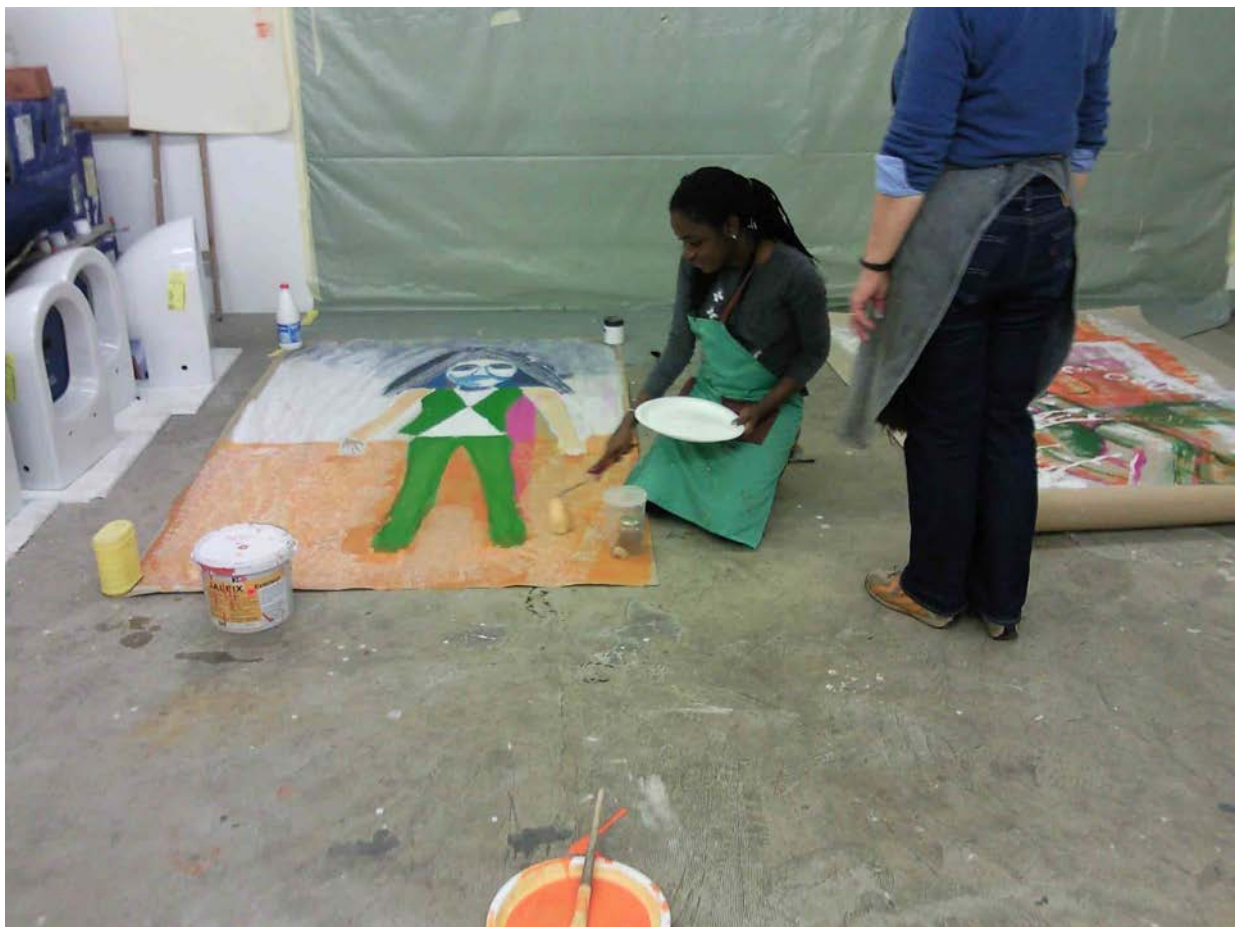














## 4ème session: 25.02 > 25.03.2014

*Assembler / empreinter à Paul Thek //*

Intervenante: Laura Vaissade

Nous continuons le travail autour de l'empreinte de notre propre corps.

Il s'agit maintenant de l'insérer concrètement dans un réseau de matériaux: cire, plexiglas et matériaux de récupération. Choisir ces derniers en se positionnant, en comprenant notre contexte politique et géographique.

*La figure et ses représentations //*

Intervenante: Lea Roth

Poursuite du projet [ NB: installation dans un site extérieur d'une forme graphique, sculpturale ou écrite développée au sein de l'atelier].

Premières approches d'investigations des sites de chacun, dessins projectifs et développement de la figure.



11 & 18.03.2014 > Laura Vaissade  
Peinture des tirages en cire et premier assemblages





25.03.2014 > Laura Vaissade  
Final

## 5ème session: 01.04 > 29.04.2014

Le Funambule //

Intervenante: Marina Skalova

Dans cet atelier, nous nous intéressons à la figure du Funambule, vertigineusement tendu au-dessus de l'abîme.

A deux pas de dégringoler vers le gouffre, il n'a pas peur de tomber. Lorsqu'il s'avance sur son fil, il a tout oublié, tout sauf l'équilibre. A l'aide de textes littéraires, ceux des autres mais aussi des nôtres, nous nous interrogeons alors sur cette métaphore de l'artiste, et particulièrement de l'écrivain, qu'est le Funambule.

Nous questionnons la place du risque, du danger et de la peur dans nos processus créatifs. Nous cherchons à nous approprier nos incertitudes pour réussir à nous maintenir, malgré tout, sur le fil. Apprendre à trouver son équilibre dans l'écriture, en apprenant à composer avec le(s) déséquilibre(s), a été l'objectif principal de ces deux rencontres.

LA TRACE: IMPRECISE IMPERFECTION //

Intervenante: Charlotte Martin

Technique graphique du stencil sur la presse Gestetner Cyclostyle (1930)

C'est une approche de l'accident et de l'imprévu, de traces laissées ou apparues avec stupeur, à travers la technique du stencil - ancêtre manuelle du photocopieur. Technique peu connue, elle reste très intéressante par la rapidité de ses impressions et la spécificité de son rendu.

Texte écrit à l'atelier d'écriture de Marina Skalova le 1er avril 2014

consigne était d'écrire un texte de 20 lignes max. De manière poétique , un peu comme Rimbaud dans les « Illuminations »

Chienne d'odeur  
Devine qui vient ?  
Silence !  
J'entends les vibrations des pas lourds des éléphants.  
Les yeux fermés, je vois les tigres la gueule grande ouverte et leur haleine fétide me remplir les nasaux.

Chaque molécule d'air me touche et me dégoûte en même temps.  
Je discerne sans discernement le bruit de la jungle à travers ces odeurs d'animaux.

Un zèbre pourrait-il me lécher le dessous de mon nez qui coule ?  
J'ai toujours adoré cet animal à rayures...  
Le liquide salé arrive dans ma bouche.  
Pourquoi un singe ne viendrait-il pas me taper sur l'épaule et me donner un kleenex ?

Éléphants, tigres, zèbre, singe m'inspirent la moiteur de la jungle  
Et la chaleur des contrées exotiques.

Odeur, moiteur, chaleur  
Je meurs.

**1.04.2014 > Marina Skalova**  
**Poésie**

Texte poésie en prose à partir d'une couleur.  
J'ai choisi: or

Dans ma main entrouverte une boule d'or luit doucement.  
L'air doux et lourd de la nuit me recouvre et m'enveloppe.  
Reflets d'or dans les phares que je perçois à travers mes paupières closes.  
Je dors abandonnée comme un chiffon sur le sable rêche de la plage. La nuit avance. Le poids de l'air et de l'or m'entraînent et m'enfoncent.  
Mon empreinte forme maintenant des gorges profondes dans le sable scintillant.  
L'astre de feu et d'or se levant, de grandes ombres m'habitent.

Bleu de la nuit

— Tu revêts ta robe bleu nuit , chérie? Nous sortons ce soir.

Grace allume sa salle de bains, se regarde dans le miroir, s'habille et se maquille en posant un fard à paupières bleu nuit rappelant la couleur de sa robe.

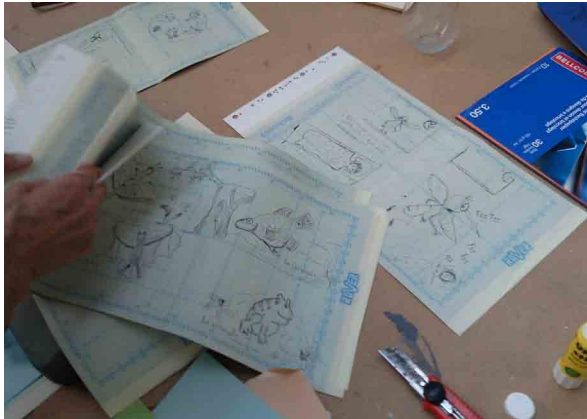
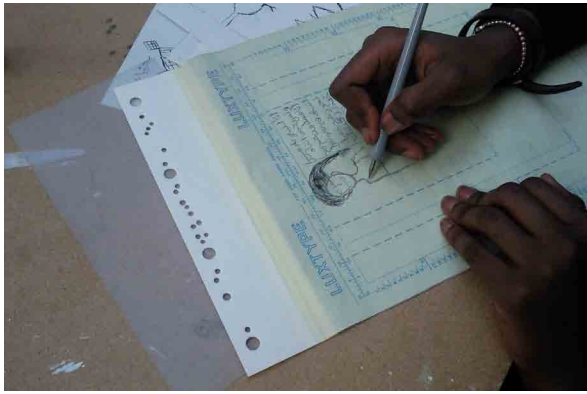
Il fait nuit dehors, le bleu de la nuit a nappé toutes les silhouettes de cette couleur presque uniforme et ne se distinguent que des ombres aux nuances données par le mouvement.

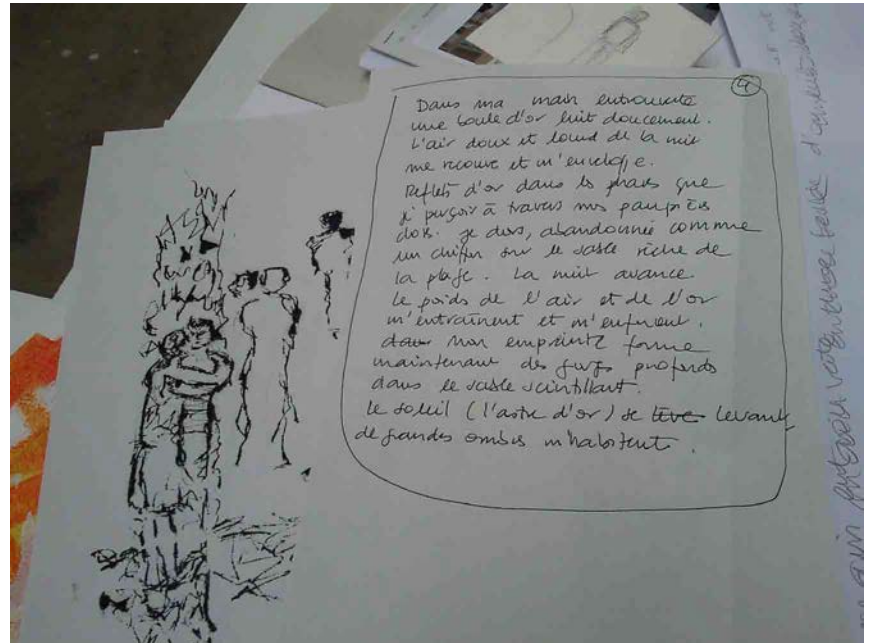
Grace virevolte avec sa robe mousseline, se confondant avec la couleur de l'atmosphère, telle un papillon de nuit , éphémère , impossible à attraper .

Son mari la regarde, cet instant l'émeut et lui dit :  
— Tu es belle comme la nuit !

**8.04.2014 > Marina Skalova**  
**A propos des couleurs**

**15 / 19 / 22.04.2014 > Charlotte Martin**  
**Atelier Stencil, réalisation d'un petit livre à partir (ou non) des écrits produits dans l'atelier de Marina.**







un des elephants  
avait suggeré à James  
d'agrémenter le spectacle de musique.

Après un long conciliabule  
démocratique,  
il avait été convenu que le  
bon sens  
voulait que ce soit des  
instruments à cordes  
qui fassent  
vibrer  
les  
notes

## **6ème session: 29.04 > 3.06.2014**

L'écriture du dehors //

Intervenante: Anne-Sophie Subilia

Durant ces deux ateliers, nous explorons ce qui peut émerger à partir du moment où on se met à observer un territoire in situ, en l'occupant physiquement, en l'arpentant, en recueillant des traces de son histoire et de ses signes. À la manière du flâneur attentif, nous prenons le temps d'explorer le rapport qui se tisse entre ce lieu (topos) et l'acte d'écrire.

Nous partons donc ensemble à la découverte d'un pan de Genève (zone industrielle du Petit-Lancy) et nous y prenons littéralement nos quartiers, par les pieds et par le crayon. Tout en se familiarisant avec la pratique des « notes de terrain » et la récolte de traces, d'échantillons ou d'artefacts, nous observons le rapport que chacun, de façon singulière, entretient avec ce territoire donné.

Dans un deuxième temps, nous mettons en forme ces notes; elles deviennent un fragment, un poème ou un court récit. Et elles servent de base à une mise en commun de nos perceptions / points de vue autour d'une lecture.

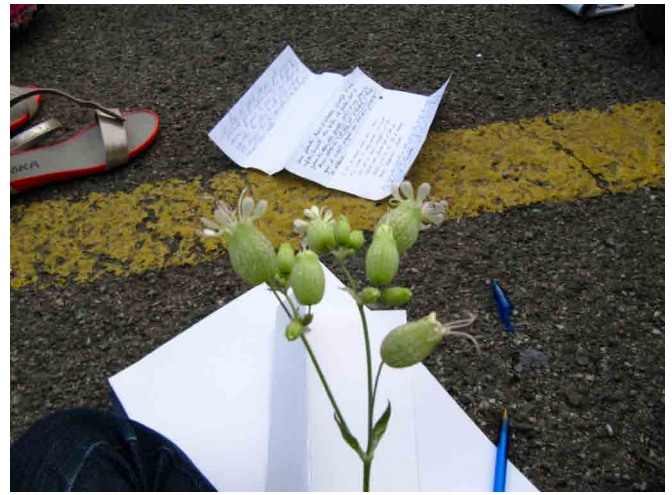
La figure et ses représentations //

Intervenante: Lea Roth

Poursuite du projet [ NB: installation dans un site extérieur d'une forme graphique, sculpturale ou écrite développée au sein de l'atelier].

Réalisation de la figure définitive et de ses éventuelles corollaires, compléments. C'est-à-dire l'intégration des productions des ateliers d'écriture et de sculpture. Observation des bifurcations possibles.

Travail en atelier mais peut-être aussi dehors, selon la météo et le besoin des participants.



6 & 20.05.2014 > Anne-Sophie Subilia  
Écrire le dehors, géopoétique en zone industrielle

Mardi 6 mai 2014

1. Introduction brève à la géopoétique. Discussion et brainstorming en groupe, notamment à partir de la question « Qu'est-ce qu'un lieu ? » et quelques citations :

*« Un monde émerge du contact entre l'esprit humain et la Terre. Quand le contact est intelligent, sensible, subtile, on développe un monde au sens fort de ce mot : un espace où évoluer pleinement. Quand le contact est stupide, brutal, à la place d'un monde, on a une accumulation d'immonde » (K. White)*

*« Le lieu est une chose difficile [...]. Il a une puissance ; la puissance du lieu est quelque chose d'admirable » (Aristote, cité par K. White)*

2. Première exploration du territoire entourant la halle 5, Rue Louis-Hubert 2, Petit-Lancy (zone industrielle et artisanale). Immersion, puis dispersion des participantes et déambulation solitaire. Invitation à être attentif à chacun de nos sens.

- Pratique de la liste (notation carnet) comme support mémoriel utile pour les travaux à venir « Comme le peintre prépare sa palette de couleurs », note France.

3. Choix d'un lieu dans le lieu. Durant sa déambulation, chaque participante a repéré un détail, un élément du paysage qui lui a fait « tilt » et sur lequel elle pourrait désirer s'attarder.

- Photos et prise de notes sont les bienvenues.
- Rédaction d'un texte libre à partir de cet élément (quel est-il? Comment s'inscrit-il dans son contexte, son parcours, sa possible histoire, etc.). 30-40 minutes de rédaction individuelle, à l'intérieur, puis partage des textes :  
France : la « liane de lierre » – immense, en suspension entre deux immeubles;  
Laurence : la porte de l'atelier « Mister Babache » – fiction avec point de vue de la porte;  
Anne : une vitre brisée – et paysage diffracté (accompagné de photographies);  
Anne-Sophie : une porte d'entrepôt rose pink, étonnante, fermée.

Tour de table après la lecture de chaque texte (commentaire, relevé des forces, etc.).

Manque de temps pour les approfondir en les retravaillant. La réécriture d'un texte, par exemple en le tapant à l'ordinateur, serait une étape intéressante à introduire à l'avenir.

Toujours dans le périmètre de la halle 5 au Petit-Lancy.

1. Écriture collective sur béton – La pratique du cadavre exquis (cf. document joint + photos)

Ce premier temps, envisagé comme un échauffement et comme l'occasion de découvrir la pratique d'une écriture collective, a donné un résultat surprenant et de très beaux passages / trouvailles (poésie urbaine).

2. « Moi et le lieu ». Après une déambulation ensemble, jusqu'à trouver un autre lieu (dans le lieu) qui nous convienne à toutes les quatre. Par chance, une sorte de meuble traînait et nous l'avons emmené pour en faire un banc. Une fois le lieu trouvé, chacune de nous a entamé la rédaction d'un texte avec pour contrainte d'évoquer notre rapport à ce lieu (moi et le lieu); ce que je perçois, ce qui se tisse entre le lieu et moi, etc. 40 minutes de rédaction. Puis lecture à l'intérieur et commentaire.

Suggestion de France (pour un prochain atelier?) : il serait intéressant de taper les textes et de les partager afin que chacune puisse intervenir dedans (ajouter, tailler, modifier), non seulement pour bonifier le texte de création, mais pour lui conférer également une dimension collective.

Écriture collective sur le béton – la pratique du cadavre exquis

1. Jonché

Le lieu est jonché de peu de chose sinon de goudron sûrement sale, de mégots, de lignes de parage et de ces curieux pistils qui couraient, sautillent, qui rarement restent en place, en fait, et qu'on ne remarque que par leur mouvement.

Émergence racine. Le bitume est soulevé par la force de la sève. Pourtant il se croyait fort, invincible. Humilié, il n'a d'autre choix que le repli. La racine sourit.

Un sentiment de négligence, d'abandon se dégage du lieu. Il n'est à personne, personne ne semble en prendre soin.

J'empoignerais un kärcher professionnel et je nettoierais de fond en comble cette façade de vieux paquebot.

\*\*\*

Le lieu est jonché de réminiscence grise et collante, ainsi que de tout petits gravillons.

Ce qui émerge ? Un arbuste grimpant capture mon regard, mais les ventilateurs me capturent autrement, par leur bruit d'abord puis par leurs pales lentes qui roulent dans le coin de mon œil.

Oublié au pied de l'arbre. Il se sent seul. Sa place n'est pas ici. Son attente est longue, désespérée. Il se sent pris en otage du lieu. Il voudrait négocier sa libération, qu'on le ramène chez lui dans le frigo. La bière est meilleure fraîche.

J'imagine, une table sous les arbres, des ampoules de toutes les couleurs. Ce serait une petite buvette tenue par une femme en tablier rouge. Elle ferait griller des saucisses sur un BBQ. Les artisans se retrouveraient là pour boire une bière fraîche avant de rentrer. Il y aurait un chien.

\*\*\*

Le lieu est jonché d'une petite poussière invisible qui se soulève lorsque l'on souffle dessus. Le vent, la bise la fait danser et s'envoler. La pluie la colle et la parfume. Elle voyage sous les semelles et se mélange comme un pollen.

## 2. On entend

On entend le chant des moineaux. Le piaillage répétitif d'autres oiseaux, à travers le roulis des gros camions qui passent sur le pont et le bruit du trafic incessant à cette heure de pointe. Parfois on perçoit le bruit des ventilateurs.

On pourrait faire sortir tous les gens qui peuplent ce bâtiment et leur faire faire une danse endiablée, 5 minutes, puis les renvoyer dans leurs ateliers, rouges et essoufflés.

Comment faire pour trouver le bouton du son ? Le tourner et entendre le silence.

En conclusion il lui faudrait notre tendresse et un chien.

\*\*\*

En tendant bien l'oreille et en oubliant le passage incessant des 4 roues, on entend le chant du merle indifférent à l'agitation bétonnée. Ici même en plus des saucisses et du nettoyage de façade, je vous verrais bien consacrer une partie de l'espace à des parcelles de jardin, des bacs hors sol suffiraient, sans oublier la piste de pétanque. Et s'il vous plaît, fabriquez-moi des parkings souterrains pour que le regard se renouvelle !

Ce qui manque c'est le bruit de vie de la rue, pas celle d'une route où roulent sans cesse des voitures, mais le bruit de marchands ambulants par exemple comme j'aime quand je me balade en Asie, le bruit des gens qui discutent dans la rue aussi.

Il faudrait un vent de folie, jeter des seaux de peinture de toutes les couleurs sur les murs, inviter les voisins, faire péter des pétards, fumer une clope.

\*\*\*

On entend une sorte de symphonie urbaine avec des mouvements piano lorsque le trafic s'estompe et que les cris perchés brusquement prennent le dessus, presque, sur les bruits causés par l'homme pressé de rentrer à la maison. Mais comme la lutte est inégale !

On pourrait s'évader de ce lieu où le vacarme des voitures nous fatigue, on rêverait d'être allongé dans un pré plutôt qu'assis par terre sur ce bitume granuleux et sale, face à ce dépôt déserté et triste.

Il me manque les voix humaines, les éclats de vie, les discussions animées les amis qui s'appellent d'un bout à l'autre de la cour. Les oiseaux eux savent le faire et chahutent gaiement.

Il faudrait envisager de revenir une autre fois. Pour être certain de ne pas s'être trompé. Mais si l'on revient, ce sera différent et alors nous ne serons pas plus avancés. En conclusion on n'est jamais sûr de rien.





06.2014 > Lea Roth  
Anne réalise son gigantesque pochoir



06.2014 > Lea Roth

Eliane est venue finir son carnet, il sera question de fantômes, de mains et d'Arthur Rimbaud façon triller



06.2014 > Lea Roth

France sort sa main fleurie et tente une première édition des photos



06.2014 > Lea Roth  
Les anges de Laurence font un tour de piste

06.2014 > Lea Roth  
Noura finit tranquillement sa grande peinture en attendant de pouvoir rentrer

## Workshop peinture / design textile

Un grand merci à Tiziana Assal et la Fondation Recherche et Education du Patient pour l'accueil de ce workshop initialement prévu chez nous!

Fondation Recherche et Formation. Bld Saint-Georges 52, 1205 Genève

### Calendrier des ateliers

2014

### Peinture, modelage et photographie

Ateliers organisés par Tiziana Assal

#### Atelier de peinture

Vendredi 7 (fin de journée), samedi 8, dimanche 9 FEVRIER

Au Nouveau Vallon

Artiste : AURORA PELLIZZI

#### Poncho: un tableau / un habit

Le but de cet atelier est d'allier le dessin, la peinture et le design textile. Il s'agira de fabriquer une pièce qui pourra à la fois se regarder comme un tableau ainsi qu'être portée comme un vêtement.

Nous partirons de la forme simple d'un rectangle. Nous dessinerons et peindrons le tissu pour créer de multiples strates de motifs et de couleurs. Nous le plierons pour obtenir des effets kaléidoscopiques et, avec des techniques de coutures basiques, interviendrons sur la texture et l'épaisseur. A la fin nous pourrons apporter des modifications pour que la pièce s'adapte à la silhouette.



## atelier pilote pour 2014-15

À travers le récit de *Kio et Augustine* de Matthew Lipman (initiateur de la philosophie pour les enfants) nous chercherons au cours de ces deux ateliers à nous exprimer par des mots et de la peinture.

Nous explorerons diverses facettes de notre pensée en questionnant et en utilisant l'analogie et l'argumentation.

Au moyen de quelques dispositifs curieux, nous utiliserons la peinture pour entrer dans la dimension sensible et tactile que nous offre ce récit.

### 17 mai : sentir l'or

Les héros de l'histoire, Kio et Augustine, s'interrogent sur la couleur or. Nous ferons de même en nous demandant par exemple : " Dans le fond, c'est quoi la couleur or ? ",

" Est-ce que l'or a un goût ? ", " Pourquoi j'aime le doré ? "

Nous ferons faire à notre odorat et à nos papilles un drôle de détour pour en venir à la couleur ...

### 24 mai : voyage dans une baignoire

L'un des personnages du récit laisse son imaginaire vagabonder en prenant son bain. Ce sera une invitation à laisser notre imaginaire faire de même et nous questionner : " Comment une idée en amène une autre ? ", " Quel lien y a-t-il entre un poisson et un sous-marin ? ", " Est-ce que je peux penser en même temps à un poisson et un sous-marin ? "

Il y aura de la place pour expérimenter, se tremper et canaliser toutes sortes de peintures à l'eau. Apportez vos maillots!

#### Intervenantes:

**Anne Trotta, enseignante** > J'anime régulièrement des ateliers de pratique de la philosophie avec des enfants. Ma question préférée est " À quoi ça sert ? ". Au cours de ces ateliers, je cherche à allier la pensée et l'art sous toutes ses formes.

**Lea Roth, artiste peintre** > Depuis plusieurs années je développe des ateliers pour faire entrer toutes sortes de publics dans la pratique de la peinture au moyen de dispositifs et d'installations.

# ATELIERS PHILO-PEINTURE

8 – 12 ans



Lieu: *Centre de Formation  
Artistique et Littéraire*  
20 rue des Voisins  
CH-1205 Genève

Prix: 25.- / samedi

Inscriptions: Anne Trotta 079 694 98 66

Centre  
de Formation  
Artistique  
et Littéraire

**C-FAL**

[www.c-fal.tumblr.com](http://www.c-fal.tumblr.com)



